

Qu'est-ce qu'une figure de style ?

C'est d'abord une manière de s'exprimer. Une figure modifie le langage ordinaire pour le rendre plus expressif. On nomme figure de style (ou de rhétorique), tous les traits par lesquels le langage s'éloigne de la simple fonction d'information. On les nomme également « figures de rhétorique » ou « figures du discours ».

1. Les figures par analogie : fondées sur la RESSEMBLANCE

<p>Comparaison</p>	<p><u>Une comparaison</u> rapproche deux idées ou deux objets (ou encore un objet et une idée) : un rapport d'<u>analogie</u> est établi entre ces deux idées ou ces deux objets. La comparaison comprend toujours au moins deux termes (un <u>comparé</u> et un <u>comparant</u>). Une comparaison s'opère grâce à un terme comparant (<i>comme, tel, semblable à, pareil à, ainsi que, de même que, etc.</i>)</p>	<p><i>Tes yeux sont bleus comme le ciel</i></p>
<p>Métaphore (féminin)</p>	<p><u>La métaphore</u> consiste à désigner un objet ou une idée par un mot qui convient pour un autre objet ou une autre idée liés aux précédents par une <u>analogie</u>. La métaphore fusionne donc en un seul les deux termes de la <u>comparaison</u> ; il s'agit d'une comparaison sans terme comparatif, d'une comparaison implicite.</p> <p>La <u>métaphore filée</u> est un procédé qui consiste à développer une métaphore en complétant le <u>comparant</u> par plusieurs mots qui lui sont apparentés, sans que leur <u>comparé</u> soit exprimé.</p> <p>Lorsque le comparé et le comparant sont présents dans la phrase, on parle de métaphore <i>in praesentia</i> ; quand seul le comparant est présent dans la phrase, on parle de métaphore <i>in absentia</i>.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage</i> » (Baudelaire, « L'Ennemi ») • « <i>Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées</i> » (Baudelaire, LXXVI – <i>Spleen</i>)
<p>Allégorie</p>	<p><u>Une allégorie</u> est la figuration d'une abstraction, d'une idée, par une image, souvent par un être vivant. Elle permet de concrétiser une idée, un concept.</p>	<p>« <i>Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ. Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant, Noir squelette laissant passer le crépuscule.</i> » — Victor Hugo, <i>Les Contemplations</i>, « Mors ».</p>
<p>Personnification</p>	<p>La personnification consiste à attribuer des propriétés humaines à un animal ou à une chose inanimée (objet concret ou abstraction) que l'on fait vouloir, parler, agir, à qui l'on s'adresse etc. comme dans l'expression :</p>	<p>« <i>Les branches des arbres hurtaient sous l'effet du vent.</i> »</p>
<p>Chosification (ou réification)</p>	<p>C'est le fait de rendre semblable aux choses, de réduire un homme ou un animal à l'état d'objet. → Réification.</p>	<p>« <i>Laisse-moi devenir/L'ombre de ton ombre/L'ombre de ta main/L'ombre de ton chien/Ne me quitte pas...</i> » (Jacques Brel)</p>

2. Les figures par substitution : fondée sur le REMPLACEMENT

<p>Métonymie</p>	<p><u>La métonymie</u> consiste à désigner un objet ou une idée par un autre terme que celui qui convient (par glissement de sens). On parle de métonymie quand le même mot désigne :</p> <ul style="list-style-type: none"> • le tout et la partie : <i>une bonne plume pour un bon écrivain</i> ; • l'objet et sa matière : <i>un verre pour un récipient en verre</i> ; • le contenu et le contenant : <i>boire un verre pour dire boire le contenu d'un verre</i> ; • le lieu et l'activité : <i>un théâtre, une cuisine</i> ; • l'activité et l'instrument, l'objet : <i>faire du piano, jouer aux cartes</i> ; • la cause et l'effet : <i>boire la mort pour boire le poison</i> ; • l'écrivain et son œuvre : <i>lire un Flaubert</i> ; • etc. 	<p>« Ah ! quelle cruauté, qui tout en un jour tue Le père par le fer, la fille par la vue ! » — Corneille, <i>Le Cid</i>, acte III, scène 4</p> <p>« Cette obscure clarté qui tombe des étoiles Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles. » — Corneille, <i>Le Cid</i>, acte IV, scène 3</p>
<p>Synecdoque (féminin)</p>	<p><u>Une synecdoque</u> est une variété de <u>métonymie</u> qui consiste à donner à un mot un sens plus large ou plus restreint qu'il ne comporte habituellement. Plus simplement, il consiste à désigner un objet par l'une de ses parties ou de ses composantes (et vice versa).</p>	<p>Dire « Il y a environ deux cents têtes dans ce théâtre » pour « Il y a environ deux cents individus dans ce théâtre ». Il s'agit ici de « prendre une partie du tout [<i>têtes</i>] pour le tout lui-même [<i>individus</i>] ».</p> <p>Dire « Il parut cent voiles à l'embouchure de la rivière » pour « Il parut cent bateaux à voiles à l'embouchure de la rivière ».</p>
<p>Périphrase (féminin)</p>	<p><u>Une périphrase</u> consiste à dire en plusieurs mots ce qu'on pourrait dire en utilisant un seul terme.</p>	<p>« le conseiller des grâces » pour « le miroir », « les commodités de la conversation » pour « les fauteuils » Molière, <i>Les Précieuses ridicules</i></p> <p>« la Ville Lumière » (Paris).</p>

3. Les figures par opposition :

<p>Antithèse (féminin)</p>	<p>Une antithèse consiste à rapprocher deux pensées, deux expressions, deux mots opposés pour mieux faire ressortir le contraste.</p>	<p>« [...] un homme est là / qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile ; / qui souffre, <u>ver de terre amoureux d'une étoile</u> [...] » — Ruy Blas de Victor Hugo —</p>
<p>Antiphrase (féminin)</p>	<p>C'est sous-entendre le contraire de ce que signifie une phrase énoncée : on dit ainsi le contraire de ce que l'on pense réellement. L'ironie repose souvent sur l'antiphrase.</p>	<p>« Tes résultats au bac sont vraiment exceptionnels ! » dans le sens de « Tes résultats au bac sont vraiment catastrophiques. » « Quel temps magnifique ! » (pour dire « Cette pluie m'agace. »)</p>
<p>Oxymore (masculin, adjectif : <i>oxymorique</i>) (ou oxymoron ou alliance de mots)</p>	<p>Un oxymore consiste à réunir deux termes de sens contraires à l'intérieur d'un même syntagme.</p>	<p>« [...] mon luth constellé Porte le Soleil noir de la Mélancolie. » — Nerval, « El Desdichado » « Cette obscure clarté qui tombe des étoiles » — Corneille, <i>Le Cid</i> (1682), acte IV, scène 3</p>
<p>Paradoxe</p>	<p>Le paradoxe est l'affirmation d'une idée qui va à l'encontre de l'opinion générale.</p>	<p><i>Les plus grandes vertus peuvent avoir des conséquences funestes.</i></p>
<p>Chiasme</p>	<p>Un chiasme est une figure de construction qui consiste à disposer les termes de manière croisée suivant la structure AB / BA.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • « On veut haïr et on veut aimer, mais on aime encore quand on haït, et on haït encore quand on aime. » (François de La Rochefoucauld, <i>Maximes</i>) • « Il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger. » -- Molière, <i>L'Avare</i> • « Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens/ Mais dans l'oeil du vieillard on voit de la lumière. »

4. Les figures de répétition :

De nombreuses figures fonctionnent sur le mode de la répétition. La nature de la répétition est cependant variable : elle peut être rythmique, lexicale, morphosyntaxique ou phonique (voir tableaux).

a. Répétition rythmique

Isocolie	Répétition d'une cadence sur plusieurs segments de phrase.	« <i>Quitté de mes compagnes, je me reposai au bord d'un massif d'arbres : <u>son obscurité, glacée de lumière, formait la pénombre où j'étais assis.</u> » -- Chateaubriand, <i>Mémoires d'Outre-tombe</i></i>
-----------------	--	---

b. Répétition phonique

Allitération	Répétition sur plusieurs mots d'une sonorité consonantique (l'allitération en « s » crée dans l'exemple une harmonie imitative)	« <i>Pour qui <u>son</u>t <u>ces</u> <u>serpents</u> qui <u>sifflent</u> <u>sur</u> vos <u>têtes</u> ? » — Racine, <i>Andromaque</i>, acte V scène 5</i>
Assonance	Répétition d'une voyelle sur plusieurs mots d'une même phrase	« <i>Tout m'afflige et me nuit, et conspire à me nuire</i> » — Racine, <i>Phèdre</i> , acte I scène 3
Homéotéleute	Une homéotéleute consiste en la répétition d'une ou de plusieurs syllabes finales homophones , soit de mots, de vers ou de phrase.	<ul style="list-style-type: none"> « <i>Il y avait cette rumeur de foule qui s'amuse et cette clameur de charlatans qui rusent et ce grondement d'objets qui s'usent</i> » — Raymond Queneau, <i>Pierrot mon ami</i> « <i>Un jour de canicule sur un véhicule où je circule, gesticule un funambule au bulbe minuscule » -- Raymond Queneau, dans <i>Exercices de style</i></i> « <i>Cette tour était la flèche la plus hardie, la plus ouvrée, la plus menuisée, la plus déchiquetée, qui ait jamais laissé voir le ciel à travers son cône dentelle.</i> » — Victor Hugo, <i>Notre-Dame de Paris</i>.
Polyptote (masculin)	Un polyptote consiste à reprendre un terme en lui faisant subir des variations morphologiques de nombre, de personne, de mode, de voix ou de temps.	Exemple dans l' <i>Oraison funèbre d'Henriette-Anne d'Angleterre</i> de Bossuet : « [...] Madame se meurt ! Madame est morte ! [...] ». « <i>Tel est pris qui croyait prendre.</i> »

L'homéotéleute est la figure inverse au polyptote, cette dernière rapprochant des racines identiques pourvues de terminaisons différentes alors que la première rapproche des mots différents possédant des terminaisons identiques

C. Répétition morphosyntaxique

<p>Anaphore (féminin)</p>	<p>Une anaphore est un procédé qui consiste à commencer par le même mot les divers membres d'une phrase.</p>	<p>« Rome, l'unique objet de mon ressentiment ! Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant ! Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore ! Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore ! » — Horace de Corneille</p>
<p>Epiphore (féminin)</p>	<p>Répétition d'un mot ou d'un vers en fin de strophe</p>	<p>« Longue comme des fils sans fin, la longue pluie Interminablement, à travers le jour gris, Ligne les carreaux verts avec ses longs fils gris, Infiniment, la pluie, La longue pluie, La pluie. » — Emile Verhaeren, <i>La pluie</i></p>
<p>Symploque (féminin)</p>	<p>La symploque, (du grec "entrelacement"), est une figure de style où les mots ou groupes de mots commençant une phrase et ceux-là terminant sont repris au début et à la fin de la phrase suivante de sorte qu'il y a un entrelacement de répétitions. C'est un emploi simultané de l'<u>épiphore</u> et de l'<u>anaphore</u>. Elle peut se schématiser ainsi : A ___ B / A ___ B</p>	<p>« Qui est l'auteur de cette loi ? Rullus. Qui a privé du suffrage la plus grande partie du peuple romain ? Rullus. Qui a présidé les comices ? Rullus. » (Cicéron)</p>
<p>Anadiplose (féminin)</p>	<p><u>Une anadiplose</u> est la reprise du dernier mot d'une phrase (d'un vers ou d'une proposition) au début de la phrase qui suit.</p>	<p>« Le néant a produit le vide, le vide a produit le creux, le creux a produit le souffle, le souffle a produit le soufflet et le soufflet a produit le soufflé. » — Claudel, <i>Le Soulier de satin</i>.</p>
<p>Epanadiplose (féminin)</p>	<p><u>L'épanadiplose</u> consiste en la reprise, à la fin d'une proposition, du même mot que celui situé en début d'une proposition précédente. <u>Elle a pour figure inverse l'anadiplose</u>. Elle permet des jeux mélodiques et rythmiques qui ont pour effet de suggérer l'insistance ou l'humour.</p>	<p>« L'homme peut guérir de tout, non de l'homme. » — Georges Bernanos, <i>Nous autres Français</i> « Je suis comme je suis. » — Jacques Prévert, <i>Paroles</i> « L'enfance sait ce qu'elle veut. Elle veut sortir de l'enfance. » — Jean Cocteau, <i>La difficulté d'être</i></p>
<p>Concaténation</p>	<p>En littérature, la <u>concaténation</u> consiste à <u>répéter plusieurs anadiploses</u> en chaîne selon le schéma : ___A / A___B / B___C / C___</p>	<p>« Comme le champ semé en verdure foisonne, De verdure se hausse en tuyau verdissant, Du tuyau se hérissé en épi florissant, D'épi jaunit en grain, que le chaud assaisonne : » — Joachim du Bellay</p>
<p>Epanalepse (féminin)</p>	<p>C'est la répétition d'un groupe de mots ou plus souvent un vers à travers une ou plusieurs strophes (voir aussi <u>Pantoum</u>)</p>	<p>« Voici venir les temps où vibrant sur sa tige <u>Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;</u> Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir; <u>Valse mélancolique et langoureux vertige !</u></p> <p><u>Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;</u> Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige; <u>Valse mélancolique et langoureux vertige !</u> Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir. » — Baudelaire, <i>Harmonie du soir</i></p>

Antanaclase (féminin)	Répétition, dans une même phrase, d'un mot employé chaque fois avec une acception différente	« <i>Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas</i> » — Blaise Pascal, <i>Pensées</i>
Epanaphore (féminin)	Répétition d'une même formule au début de phrases ou de segments de phrase successifs, dans la même structure syntaxique	« On tue un homme : on est un assassin. On en tue des millions : on est un conquérant. On les tue tous : on est un Dieu. » — Jean Rostand
Epizeuxie (féminin)	Répétition contiguë d'un même terme sans coordination	« Ô triste, triste était mon âme À cause, à cause d'une femme. » — Paul Verlaine, « <i>Ô triste, triste était mon âme</i> »

d. Répétition sémantique :

Pléonasme, tautologie, redondance.

5. Les figures d'intensité

a. Les figures d'amplification :

Ce sont les figures l'insistance, de l'emphase, voire de l'exagération. Certaines figures par répétition, comme l'anaphore, la redondance par exemple, participent également de ce processus d'amplification.

Hyperbole	Elle consiste à mettre en relief une idée au moyen d'une expression exagérée. L'hyperbole est donc une exagération exprimée par l'accumulation, par l'emploi d'intensifs ou par l'emploi de mots excessifs.	<p>« <i>Un des spectacles où se rencontre le plus d'épouvantement est certes l'aspect général de la population parisienne, peuple horrible à voir, hâve, jaune, tanné.</i> » (Honoré de Balzac incipit de <i>La Fille aux yeux d'or</i>)</p> <p>« <i>Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'à aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie[...] une chose qui fait crier miséricorde à tous, qui soulage bien du monde.</i> »— Madame de Sévigné, <i>Lettres choisies</i>, À Madame de Grignan, le vendredi 3ème de juillet 1671</p> <p>L'hyperbole est introduite ici par une abondance de <u>superlatifs accumulés</u>, qui se conjugue aux effets rhétoriques de l'<u>homéotéleute</u> (<u>étonnante/surprenante</u>, <u>merveilleuse/miraculeuse</u>) et de l'<u>antithèse</u> (<u>grande/petite</u>, <u>rare/commune</u>).</p>
Accumulation	C'est l'énumération d'éléments appartenant à une même catégorie et qui crée un effet de profusion.	<p>« <i>Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus singulière, la plus incroyable, la plus extraordinaire, [...]</i> » — Madame de Sévigné, <i>Lettres choisies</i>, À Madame de Grignan, le vendredi 3ème de juillet 1671</p>
Gradation	Elle consistant en une succession d'expressions énumérées allant par progression croissante ou décroissante en termes d'intensité. Elle crée un rythme dans la phrase et persuade par la beauté de la musique des mots. Elle est proche de l'hyperbole dans son mode ascendant.	<p>« <i>Va, cours, vole, et nous venge.</i> » --Le Cid de Corneille. « <i>C'en est fait ; je n'en puis plus ; je me meurs ; je suis mort ; je suis enterré.</i> » --L'Avare de Molière « <i>Homme égalant les rois, homme approchant des Dieux</i> » -- <i>Le Philosophe scythe</i> de Jean De La Fontaine</p> <p>La célèbre loi du Talion est un exemple de gradation descendante : « <i>œil pour œil, dent pour dent (...)</i> »</p>

b. Les figures d'atténuation

<p>Litote (féminin)</p>	<p>La litote consiste nier une réalité, un sentiment, afin de suggérer son contraire (sous-entendre) ; elle laisse entendre plus qu'on ne dit. En fait, l'effet recherché n'est pas l'atténuation mais l'amplification, l'insistance.</p>	<p>« <i>Va, je ne te hais point.</i> » (= « Je t'aime. ») — Corneille, <i>Le Cid</i>, acte III, scène 4</p> <p><i>Elle n'est pas mauvaise, cette tarte !</i> (= Elle est bonne / très bonne.)</p>
<p>Euphémisme (masculin)</p>	<p>Un euphémisme est une figure de pensée qui consiste à employer une expression adoucie (ou un mot) pour évoquer une idée désagréable, triste ou brutale.</p>	<ul style="list-style-type: none"> « <i>Elle nous a quittés.</i> » au lieu de dire « Elle est morte. » « <i>On l'a remercié hier.</i> » pour dire « On l'a renvoyé hier. »

6. Les figures fondées sur la syntaxe

<p>Parallélisme</p>	<p>Le parallélisme consiste à faire se succéder deux segments de phrase qui ont la même construction syntaxique en un rapport de symétrie et de répétition.</p>	<p>« <i>Il attendait la guerre</i> <i>Elle attendait mon père</i> » (Jacques Brel)</p> <p>« <i>Dieu est l'auteur de la pièce; Satan est le directeur du théâtre</i> » — Victor Hugo</p>
<p>Chiasme (masculin)</p>	<p>(du grec <i>χιασμός</i> : <i>khiasmós</i> (disposition en croix, croisement). Le chiasme est une figure de style qui consiste en un croisement d'éléments dans une phrase ou dans un ensemble de phrases et qui a pour effet de <u>donner du rythme à une phrase ou d'établir des parallèles</u>. Le chiasme peut aussi <u>souligner l'union de deux réalités ou renforcer une antithèse</u>.</p> <p>Le chiasme peut se décliner en deux formes de structures croisées :</p> <ul style="list-style-type: none"> une construction du type ABBA (« <i>Il faut manger pour vivre...</i> ») et que l'on nomme plus précisément antimétabole; il y a inversion des mêmes termes alors. une construction de type AB B' A' A' (« <i>la neige fait au nord...</i> ») avec A' et B' le contraire de A et B proche de l'<u>antithèse</u>; il y a inversion des termes en vue d'une opposition. 	<p>« <i>La neige fait au nord ce qu'au sud fait le sable.</i> » (Victor Hugo)</p> <p>« Rester dans le paradis, et y devenir démon, rentrer dans l'enfer, et y devenir ange ! » (Victor Hugo)</p> <p>« Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger. » (Molière)</p> <p>« En temps de paix, les enfants enterrent leurs parents. En temps de guerre, les parents enterrent leurs enfants. » (Hérodote)</p> <p>« La guerre, c'est un massacre de gens qui ne se connaissent pas au profit de gens qui se connaissent, mais ne se massacrent pas. » (Paul Valéry)</p> <p>« Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens. Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière. » (Victor Hugo)</p> <p>« Vous aviez le choix entre la guerre et le déshonneur. Vous avez choisi le déshonneur, et vous aurez quand même la guerre. » (Winston Churchill)</p>
<p>Asyndète (féminin)</p>	<p>C'est la suppression des particules de coordination dans l'ordre grammatical ou sémantique.</p>	<p>« [...] <i>Ménalque se jette hors de la portière, traverse la cour, monte l'escalier, parcourt l'antichambre, la chambre, le cabinet ; tout lui est familier, rien ne lui est nouveau ; il s'assit, il se repose, il est chez soi.</i> » -<i>Les Caractères</i> de La Bruyère</p>
<p>Polysyndète</p>	<p>Ajout d'une conjonction de coordination au début de chacun des membres de la ou des phrase(s), le plus souvent alors qu'elle n'y est pas nécessaire.</p>	<p>« Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. – Et je l'ai trouvée amère. – Et je l'ai injuriée. » — Arthur Rimbaud, <i>Une saison en enfer</i></p>

Parataxe	La parataxe est, quant à elle, une forme d'asyndète qui consiste à juxtaposer deux propositions qui devraient être unies par un rapport syntaxique de subordination.	« <i>Les bonnes fondent sur moi; je leur échappe ; je cours me barricader dans la cave de la maison</i> » — Chateaubriand
Hypotaxe	L'hypotaxe consiste en une abondance inhabituelle des liens de subordination dans une même phrase ou dans plusieurs phrases consécutives. Il s'agit aussi d'un mode de construction de la phrase complexe, composée d'une succession de propositions, qui détermine un style particulier (style « enchâssé » par exemple ou « en cascade ») propre à certains auteurs comme Honoré de Balzac ou Marcel Proust.	« <i>À cette heure où je descendais apprendre le menu, le dîner était déjà commencé, et Françoise, commandant aux forces de la nature devenues ses aides, comme dans les fêtes où les géants se font engager comme cuisiniers, frappait la houille, donnait à la vapeur des pommes de terre à étuver et faisait finir à point par le feu les chefs-d'œuvre culinaires d'abord préparés dans des récipients de céramistes qui allaient des grandes cuves, marmites, chaudrons et poissonnières, aux terrines pour le gibier, moules à pâtisserie, et petits pots de crème en passant par une collection complète de casseroles de toutes dimensions.</i> » — <u>Marcel Proust</u> , <i>Du côté de chez Swann</i>
Zeugma	Le zeugme (d'un mot grec qui signifie "attelage") consiste à réunir à l'intérieur de la même construction deux termes qui, normalement, ne devraient pas être mis sur le même plan.	<i>Vêtu de probité candide et de lin blanc</i> (Victor Hugo)
Hypallage (féminin)	Une hypallage est une figure qui attribue à certains termes d'un énoncé ce qui devrait logiquement être rattaché à d'autres termes de cet énoncé.	« <i>Phèdre mourait, Seigneur, et sa main meurtrière / Étéignait de ses yeux l'innocente lumière.</i> » (pour « <i>la lumière de ses yeux innocents.</i> » — Phèdre de Racine « Ce marchand accoudé sur son comptoir avide ». (Victor Hugo)
Enallage (féminin)	Une énallage est une figure qui consiste en un changement brusque de temps, de mode, de nombre ou de genre, afin de dramatiser une situation.	« - <i>Hermione : Seigneur, dans cet aveu dépouillé d'artifice, / J'aime à voir que du moins vous vous rendez justice,...</i> - <i>Pyrrhus : Je suivais mon devoir, et vous cédez au vôtre. / Rien ne vous engageait à m'aimer en effet.</i> - <i>Hermione : Je ne t'ai point aimé, cruel ? Qu'ai-je donc fait ? / J'ai dédaigné pour toi les vœux de tous nos princes.</i> » — Jean Racine, <i>Andromaque</i> « <i>La journée avait été pluvieuse et les hommes qui ne <u>dormaient plus</u>, <u>attendaient l'ordre de combattre</u>. Soudain, des coups de feu <u>se font entendre</u> et un clairon <u>résonne</u>. Il fallut partir en toute hâte.</i> »
Anacoluthie (féminin)	Une anacoluthie est une figure de construction qui consiste en une rupture de la cohésion syntaxique. Cette rupture dans la construction d'une phrase provoque généralement un effet de surprise.	« Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits Et ne l'aimer jamais ? » -- Racine, <i>Athalie</i> . « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, la face du monde en eût été changée. » -- Pascal, <i>Pensées</i> .

7. Autres

Prétérition (féminin)	Une prétérition est une figure par laquelle on affirme passer sous silence quelque chose dont on parle néanmoins.	<i>Vous remarquez que je ne vous dis pas que votre style manque d'élégance.</i>
Hypotypose (féminin)	Une hypotypose est une figure qui regroupe l'ensemble des procédés permettant d'animer, de rendre vivante une description au point que le lecteur « voit » le tableau se dessiner sous ses yeux. Il s'agit donc d'une figure de suggestion visuelle.	<i>« De princes égorgés la chambre était remplie. Un poignard à la main l'implacable Athalie, Au carnage animait ses barbares soldats, Et poursuivait le cours de ses assassinats. Joas laissé pour mort, frappa soudain ma vue; Je me figure encore sa nourrice éperdue, Qui devant les bourreaux s'était jetée en vain, Et faible le tenait renversé sur son sein. Je le pris tout sanglant; en baignant son visage, Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage, Et soit frayer encore, ou pour me caresser, De ses bras innocents je me sentis presser [...] » — Racine, Athalie</i>
Prosopopée	La prosopopée consiste à donner la parole à un absent, à une personne, à un animal ou à un être inanimé qui est personnifié.	<i>« Je suis belle, ô mortels, comme un rêve de pierre » — Charles Baudelaire</i>
Interrogation rhétorique	On l'appelle aussi question oratoire : fausse question destinée à garder la parole ou à émouvoir.	<i>« Cela est-il juste ? Non ! »</i>
Syllepse de sens	utilisation dans une même phrase d'un mot à la fois dans son sens propre et son sens figuré .	<i>« Je percerai le cœur que je n'ai pu toucher » — Pierre Corneille</i>
Antonomase (féminin)	C'est une figure par laquelle on remplace un nom commun par un nom propre, et vice-versa.	<i>« un Harpagon », pour désigner un avare, est une antonomase.</i>
Anastrophe	Une anastrophe est une inversion de l'ordre habituel des mots.	<i>« Étroits sont les vaisseaux, étroite notre couche. Immense l'étendue des eaux, plus vaste notre empire/Aux chambres closes du désir. » -- Saint-John Perse, Amers, « Strophe ».</i>
Epitrochisme (masculin)	Il consiste en la succession de mots brefs, dans un vers ou une phrase	<i>« Vomit sa vieille nuit, crie: à bas! crie: à mort! / Pleure, tonne, tempête, éclate, hurle, mord » — (Victor Hugo, Les Contemplations)</i>
Solécisme	Faute de syntaxe (construction incorrecte) permettant d'aboutir à un langage populaire proche du barbarisme .	<i>« Hier, j'ai retourné où nous étions été. » « Si j'aurais su... »</i>

En rouge : à connaître impérativement !

En vert : il est bien de les connaître.

En noir : pour savoir que cela existe, au cas où...